

« Sans le groupe, personne ne sait lire la ou ce que signifie une mesure »

Le fils spirituel d'André Verchuren

À 27 ans et déjà douze années de carrière derrière lui, ce jeune homme accordéoniste anime bals et thés dansants à travers la France entière.



Photo : J. Vinçon / Studio 41

FRANÇOIS MAZERAT

« André Verchuren accompagné par son filleul François Mazerat », mentionnait l'affiche de la grande matinée dansante organisée à Combres, le 1^{er} mai 1996. Le jeune accordéoniste natif de Saint-Amand-Montrond (18) n'est pas peu fier d'avoir partagé la vedette avec cette légende vivante du piano à bretelles. « *Gamin, j'avais tous ses disques. Je ne pensais pas qu'un jour, j'aurais la chance de l'approcher. Alors, être à ses côtés sur une scène et recevoir ses encouragements, c'est franchement le bonheur* », se remémore François qui, à 27 ans, affiche déjà douze années de carrière. Plus que quiconque, ce jeune émule reconnaît l'influence qu'a exercé André Verchuren sur une génération entière de musiciens. « *Quel accordéoniste n'a pas joué Les fiancés de l'Auvergne ?* », interroge François en évoquant l'un des classiques composés par son mentor.

Son credo : le bal populaire

Mais avant de partager (à plusieurs reprises) la scène avec l'idole de ses jeunes années, François avait déjà eu l'occasion de sillonner la France afin d'animer nombre de bals et de thés dansants. « *De septembre à mai, je n'ai pas beaucoup de dimanches à moi* », précise-t-il. Puis il s'empresse d'ajouter : « *Mais si je ne pouvais plus jouer, je serais trop malheureux. Ma vie, c'est le bal populaire. Question de racines. Faire danser le public me procure énormément de joie.* » Bien que sa famille n'abritait aucun musicien, François sera pourtant sensibilisé à l'accordéon dès son plus jeune âge. Il n'a en effet que 9 ans lorsque, de son propre chef, il pousse les portes de l'école de musique de Saint-Amand. Après avoir été initié au solfège par Jackie Lugan, François apprend les rudiments de l'accordéon avec Serge Berry, l'un des ambassadeurs du folklore de la région. Mais c'est auprès du regretté Robert Turpin, installé à Orval, que François découvrira véritablement les possibilités de l'instrument. Avant que l'engouement du public ne fasse office de déclic. « *Quand on a 11 ans, qu'on arrive à faire danser les gens et qu'ensuite, ils applaudissent... on ne peut trouver cela que fantastique* », accorde-t-il aujourd'hui. C'est à l'âge de 15 ans que ce jeune Berrichon fonde son premier orchestre éponyme. Deux musiciens l'accompagnent alors, auxquels viendront se greffer par la suite deux autres intervenants. En guise de baptême du feu, François et ses acolytes se produisent à Le Vilhain, un petit hameau de l'Allier (03), dans le restaurant tenu par l'inénarrable Jeannot. Le succès est foudroyant, relayé par un bouche à oreille typiquement bourbonnais. Dans les semaines qui suivent, les propositions affluent et François engrange les prestations dans la région. Si bien qu'au moment de fêter ses 16 ans, il décide de plaquer le collègue.

« Chaque région a son morceau fétiche »

Une décision mûrement réfléchie et qui reçoit l'approbation de ses parents. « *À l'école, je m'ennuyais car je n'avais que l'accordéon en tête. Mes parents ont fait beaucoup de sacrifices, rien que pour m'en offrir un. Alors ils étaient contents que je décide d'en faire ma carrière* », explique François, intermittent du spectacle. Avant de renchérir : « *Je sais pertinemment que j'ai une chance inouïe de vivre ma passion.* » C'est donc à travers d'innombrables bals et thés dansants que notre jeune ami fourbira ses armes. Quel que soit le terroir dont il est question,

François constate à chacune de ses pérégrinations que l'accordéon demeure l'un des principaux symboles du monde rural. Et que les aînés apprécient particulièrement de se retrouver chaque dimanche après-midi, histoire de renouer avec l'allégresse de l'après-guerre. « *La clientèle des thés dansants d'aujourd'hui est celle des bals d'hier* », constate François. Et puis, en ce début de troisième millénaire, la guinche bénéficie d'un net regain d'intérêt, au même titre que le folklore. « *Je suis sûr que le bal a encore de beaux jours devant lui* », augure François, à la fois passionné et lucide. Mais si les goûts du public sont souvent sujets à fluctuation, l'heure est actuellement au renouveau des rythmes désuets. « *Le madison, par exemple, revient à la mode. Je remarque aussi que chaque région possède son morceau fétiche. Je me souviens d'un bal que j'avais animé dans les Deux-Sèvres. Le contrat stipulait que, durant la soirée, je devais interpréter une polka intitulée Le brise-pied et je ne la connaissais pas. Au préalable, les organisateurs m'ont envoyé la partition afin que je puisse apprendre le morceau...* »

Quand la télévision s'en mêle

Les années ont passé, jalonnées de plusieurs enregistrements. Une première K7 a ainsi vu le jour en 1997 : « *Les gars de l'Allier* », ou un hommage au public de son début. Puis deux autres, en honneur à ce père auquel François est si redevable. « *Et puis un jour, la maison Scorama m'a contacté. Sur les foires, il s'est avéré qu'il y avait des demandes pour mes cassettes* », relate François. Depuis, notre accordéoniste saint-amandois est distribué par cet éditeur qui a fait de l'accordéon des campagnes, son cheval de bataille. Deux CDs ont été également pressés, dont le second (« *10 ans déjà* ») saluait une déjà longue carrière pour un musicien âgé alors de 25 ans. Un anniversaire aux allures de reconnaissance puisque, dans le même temps, la télévision commençait à s'intéresser à lui. Après avoir une apparition à « *Soufflet, c'est jouer* » sur France 3, un coup de téléphone informe François de la bonne nouvelle. « *Je m'apprêtais à jouer à Saint-Amand pour "La nuit de l'orphelin". Cela faisait six ans que je ne m'étais pas produit dans ma cité. Et voilà que le téléphone sonne. C'était l'équipe de Pascal Sevrin qui m'invitait à l'émission "La chance aux chansons"* ». La chaîne câblée TPS suivra le mouvement en conviant François à figurer dans un « *spécial musette* ». Mais seulement deux années après ses apparitions cathodiques, force est de constater que le piano à bretelles a été banni du petit écran. « *L'accordéon n'est plus assez défendu. Heureusement qu'il y a encore des radios locales et Accordéon Magazine* », souligne François, dont l'agenda est fort chargé pour les prochaines semaines. De Vesoul à Sainte-Colombe en passant par son fief de Saint-Amand, François et sa bande promettent d'être extrêmement sollicités jusqu'à l'été. Mais notre jeune ami peut compter sur le soutien de ses proches. À commencer par sa fiancée, Stéphanie (à qui il a dédié une composition), ainsi que son père, Gérard, qui s'improvise chauffeur à l'occasion des tournées de l'orchestre. Ce père qui, lorsqu'il emmenait François en balade le dimanche, écoutait André Verchuren dans sa voiture.

Boris Paul

Contact : 02 48 96 31 31 ou 06 12 30 77 48.